

Du radicalisme à la radicalisation : le passage à la violence et la participation au combat

Pierre Thys, Docteur en Psychologie
Professeur à l'Université de Liège
Directeur-expert à l'Administration générale de l'aide à la jeunesse

28 avril 2015

Ce qui nous préoccupe dans le phénomène

- ✚ Ce n'est pas le radicalisme comme mode de pensée politique critique, qui est une des formes de la liberté de conscience, et n'implique pas des actes illicites (Ponsaers et al., RUG, 2012)
- ✚ Ce sont les personnes qui développent un comportement de radicalisation (politique, religieuse, etc.)
 - Parce que la radicalisation du comportement conduit à des actes illicites (apologie et incitation à la violence, préparation et exécution d'actes de violence à l'encontre de personnes, de biens publics, d'institutions, etc.) et fait des victimes innocentes
 - Parce que les auteurs de ces actes peuvent être des jeunes vis-à-vis de qui nous nous sentons une responsabilité (prévention et prise en charge)

Structure de l'exposé

- ✦ La participation de jeunes gens aux conflits armés
- ✦ Le processus de radicalisation idéologique menant à la violence
- ✦ L'impact de la participation au combat et le retour à la vie « normale »

1. La participation de jeunes aux combats

- ✚ Même si le secteur de l'aide à la jeunesse n'est pas trop habitué à s'occuper des guerres et à prendre en charge des combattants
- ✚ La criminologie (notamment la criminologie de guerre) connaît bien le phénomène, puisque c'est toujours avec des jeunes gens qu'on fait des combattants :
 - Ils sont impulsifs, enthousiastes et convaincus d'être invulnérables
 - Ils ont la force physique, la souplesse, la rapidité de mouvement et l'endurance
 - Ils sont sensibles à l'appel des « grandes causes » et nobles valeurs, par lesquelles on ramollit les consciences
- ✚ On a donc principalement préféré des jeunes gens dans toutes les sortes de conflits, au besoin en trichant sur leur âge

- ✚ Rien qu'au XX^e siècle,
- ✚ Les deux conflits mondiaux en passant par les Brigades internationales au cours de la Guerre d'Espagne, les guerres coloniales et de lutte pour l'indépendance (Indochine, Algérie), les conflits régionaux au Moyen-Orient et en Afrique,
- ✚ La guerre en Bosnie, la Tchétchénie, l'Afghanistan des talibans et les camps d'Al Qaeda, l'Irak et aujourd'hui Daech...
- ✚ L'engagement de jeunes gens a été constant.
- ✚ Souvent avec une motivation aventureuse, mais parfois aussi plus clairement idéologique, sur un mode politique ou religieux.
- ✚ Et cela bien que la participation des jeunes gens à des conflits armés soit souvent vue avec ambivalence : rappelons-nous à titre de simples exemples pour contraster ...

Guy Môquet, 17 ans, résistant français communiste, assassiné par les nazis le 22 octobre 1941, est souvent présenté comme un symbole d'une conscience politique et morale élevée en dépit du jeune âge



Elimar Schneider, jeune alsacien, engagé lui aussi à 17 ans dans la division SS Das Reich (qui se rendra coupable des massacres de Tulle et Oradour sur Glane en 1944), apparaît fréquemment pour certains comme un malheureux égaré par la propagande, et pour d'autres comme un simple salaud, là aussi en dépit du jeune âge



- ✦ Le souci croissant de protéger les enfants et les jeunes gens contre des expériences de vie qui les dépassent est un produit heureux de notre souci pour la jeunesse, dans une société occidentale qui n'a plus connu la guerre sur son sol depuis des décennies.
- ✦ Mais ce n'est pas le cas ailleurs dans le monde, et cette réalité des guerres et des enfants-soldats a conduit à des textes internationaux qui visent à empêcher la participation de trop jeunes gens au combat.
- ✦ **Les Protocoles additionnels de 1977 aux Conventions de Genève** interdisent le recrutement des enfants de moins de quinze ans ainsi que leur participation aux hostilités.
- ✦ **Et un Protocole facultatif annexé (en mai 2000) à la Convention relative aux droits de l'enfant fait comme recommandation aux Etats :**
 - 18 ans comme âge limite pour le recrutement obligatoire ;
 - 15 ans l'âge minimum pour l'engagement volontaire ;
 - les groupes armés ne devraient en aucune circonstance utiliser des enfants de moins de 18 ans,
 - les États devraient criminaliser de telles pratiques.



2.- La radicalisation et le processus de passage à la violence

- ✦ C'est un processus de passage à l'acte dont on connaît les invariants, quelle que soit l'orientation criminelle ou idéologique, raison pour laquelle on ne se centrera pas sur l'islamisme radical et le prétendu jihad :
 - Chez les délinquants « classiques » juvéniles ou adultes, comme chez les meurtriers (De Greeff, Debuyst, Korn et de nombreux autres),
 - Dans le terrorisme (Kepel, Wiewiorka, Chaliand, Sageman), ou le crime organisé (Cottino)
 - Chez les combattants (Grossman, Miller) ou les criminels de guerre (Hillel, Semelin, Browning, Thys, etc.)

La criminogénèse = le processus de passage à l'acte

- ✚ **3 phases se retrouvent toujours dans le processus qui mène à l'acte :**
- ✚ C'est un processus de dérive morale puis comportementale
 1. Assentiment informulé = une opinion positive quant à l'usage de la violence
 2. Assentiment formulé
 - = un engagement personnel, moral et concret qu'on peut nommer aussi : radicalisation
 - et une préparation opérationnelle conduisant au passage à l'acte
 3. Déclenchement de l'acte violent (opportunité saisie ou recherchée)

L'assentiment formulé est l'étape centrale et décisive

- ✚ L'intérêt, l'opinion positive, devient peu à peu une fascination (polarisation)
 - rechercher et sélectionner de l'information sur un thème unique
 - ré-interpréter des faits sur le mode manichéen (bons-mauvais, bourreaux-victimes, eux et moi) et souvent on s'exprime de la sorte avec une théorie du complot
 - se voir avec un rôle marquant : sauveur, héros, élu...

- ✚ But : Légitimer des actions extrêmes, notamment violentes (soi – autrui)

- ✚ Résultat : une dérive morale
 - Neutraliser les sentiments d'empathie envers les victimes
 - + Affaiblir ou supprimer les freins moraux que sont la honte et la culpabilité

La préparation opérationnelle termine le processus

- ✦ Penser sans agir n'est pas une bien grande menace et ne constitue d'ailleurs pas une infraction pénale.
- ✦ Le risque devient une menace lorsque la préparation opérationnelle se fait et cela nécessite :
 - Des outils : les réunir, en apprendre le maniement, s'y entraîner
 - De la détermination : planifier, répéter, arrêter un objectif ou une cible
- ✦ L'auto-radicalisation du loup solitaire ou l'affiliation à des réseaux ? Pas si simple...

Internet, l'auto-radicalisation, le loup solitaire

- ✚ Pour les adolescents, l'auto-information par Internet et les réseaux sociaux :
 - une démarche technologique simple
 - une forme d'affiliation sociale aux pairs et d'évitement des adultes
 - qui met à disposition des médias variés et toujours disponibles (répétables),
 - attractifs par le montage des images ou la présentation « jeu vidéo »,
 - réducteurs par les arguments
 - entretenant l'illusion d'un large groupe fusionnel et de valeurs partagées
- ✚ Dounia Bouzar (2014) constate ainsi que la radicalisation des jeunes aujourd'hui ne passe pas nécessairement par les mosquées ou des recruteurs

Le loup solitaire ?

- ✦ **La théorie du “lone wolf ” (le loup solitaire)** a été écrite aux Etats-Unis en 1974 par Joseph Tommasi, fondateur du “National Socialist Liberation Front”.
 - ✦ Ayant développé une véritable paranoïa à l’encontre d’un soi-disant « ordre juif mondial », il considère que l’unique manière de ne pas être victime d’infiltration ou d’espionnage est de travailler seul dans le secret absolu.
- ✦ Dès 1995, on l’évoque pour l’attentat d’Oklahoma City : Timothy Mc Veigh, militant d’extrême droite, avait utilisé, comme Anders Behring Breivik (Norvège, juillet 2011), une voiture chargée d’un explosif à base de nitrate d’ammonium pour commettre son acte terroriste.
- ✦ ➔ Cela vaut pour des produits qu’on trouve aisément et qu’on doit assembler, mais ça ne vaut pas pour se fournir des véhicules, des armes, etc.

- ✦ Pour Mathieu Guidère (« Les nouveaux terroristes », 2010), les loups solitaires existent :
 - ils n'ont pas de profil type, ils agissent seuls, de façon imprévisible et en dehors de tout groupe organisé. Hommes et femmes discrets mais déterminés, ils se radicaliseraient « dans leur coin » et apprendraient à fabriquer des bombes sur Internet → impossibles à repérer ?

- ✦ Pour d'autres comme Gilles Kepel, la théorie du loup solitaire :
 - « est une imbécilité mise en place par des pseudo-universitaires et quelques journalistes qui les suivent, qui ne travaillent pas et qui ne connaissent pas la réalité des textes et de l'action des jihadistes. »
 - « C'est un pur fantasme. Il y a des individus qui agissent éventuellement seul ou à deux mais ils font partie de réseaux, ils ont été inspirés. » → on peut les repérer

→ Eviter les vues réductrices : quelles cibles ?

- ✚ On peut repérer une cible seul et on peut acheter tout seul un couteau et frapper
 - ✚ On peut commencer à réunir tout seul des éléments d'une bombe
 - ✚ Par contre, il faut des contacts et donc des tiers pour :
 - Assembler grâce à des connaissances recueillies auprès de tiers, dont on est complice même virtuel sur des forums
 - Se procurer une arme à feu et des munitions
 - Rejoindre un camp d'entraînement
 - Aller se marier ou s'entraîner dans une zone de conflit,
 - Et combattre une armée ennemie tout seul, cela n'existe pas...
- on peut commencer comme un loup solitaire et rester un temps dans la clandestinité, mais il faut inévitablement intégrer un groupe, même restreint à 2 ou 3 complices, pour finaliser les moyens (outils) ou l'action elle-même

Se faire repérer par son comportement ?

- ✦ A part quelques demeurés, tout individu qui transgresse les normes sait qu'il doit se fondre dans la masse
- ✦ Se distinguer c'est se signaler,
- ✦ Donc certains jeunes n'ont pas cette patience de rester tapi et à l'affût et se montrent virulents, dédaigneux des femmes, outranciers dans leurs propos, vengeurs envers leurs pairs impies, etc.
- ✦ Mais les « vrais dangereux » savent évidemment comment rester en sous-marin et avancent masqués
- ✦ Evitons le micro-trottoir où la mère défend son fils, la sœur son frère et où la voisine estime doctement qu'il était bien gentil... mais on ne sait pas surveiller tout le monde

3.- Au combat

- ✦ Il ne suffit pas de partir pour être admis comme combattant : l'organisation assigne des rôles (combattant, appui, ...) = pas d'homogénéité du statut

- ✦ Mais ce qu'on apprend pour être prêt au combat est redoutable :
 - Les armes et techniques du combat d'infanterie (maniement d'armes de guerre, combat rapproché, progression individuelle et en groupe, en campagne ou en zone urbaine, explosifs et premiers soins, communications, etc.) avec plus ou moins d'organisation et de matériel selon le contexte et les budgets...

 - L'obéissance aux ordres et toujours une forme de discipline,

 - L'idéologie du groupe et la déshumanisation de l'ennemi

 - Le sens d'une solidarité de groupe et des formes de travail collectif

Vivre l'expérience de combat : avant et après

- ✦ Expérience sensorielle massive - saturation et confusion sensorielles :
 1. Ouïe : bruits générés par les tirs et les explosions, cris, ordres...
 2. Vue : destructions, morts et blessés parmi les combattants, les civils, les animaux
 3. Odorat : explosions, cadavres, blessures,
 4. Goût : saturation par les poussières et gravats
 5. Toucher : secousses et chocs (destructions, explosions, tirs), rythme cardiaque et globalement les indicateurs neurophysiologiques de tension

- ✦ Expérience émotionnelle massive - Saturation émotionnelle :
 - Soit une séquence : « Angoisse - exaltation – peur » – rôle de l'adrénaline
 - Ou une anesthésie affective, comme une déréalité

Mais aussi expérimenter la perte d'humanité

- ✦ L'expérience du combattant est un apprentissage continu et implique :
 - Se confronter très concrètement à la mort et à la douleur,
 - Raisonner de manière basique : « lui ou moi »
 - Assumer pleinement le désir de la mort d'autrui (neutralisation pour faire propre)
- ✦ Le premier mort ouvre la voie aux suivants : Importance « initiatique » du premier acte qui coupe de tout retour en arrière (bascule comportementale : un avant et un après)
- ✦ Christopher Browning : « l'horreur de la première rencontre finit par se muer en routine, et la mise à mort d'êtres humains est devenue de plus en plus facile »
- ✦ Jacques Semelin : « C'est de ce choc initial que naît la brutalisation des hommes, non l'inverse »

Pratiquer la guerre totale : les actes de barbarie

- ✚ Les armées des pays démocratiques régulent les moyens de combat et ne se livrent plus à la guerre totale qui abolit délibérément la distinction entre combattants et non combattants, militaires et civils .

- ✚ Les bandes armées, les dictatures, les régimes politiques fanatiques commettent des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité **selon un principe de guerre totale** →
 - Tortures, massacres d'otages, de prisonniers ou de blessés
 - Pillages, destructions de biens culturels ou religieux,
 - Viols commis individuellement ou délibérément comme arme de guerre
 - Déportation et réduction en esclavage, épuration ethnique
 - Utilisation d'otages comme boucliers humains

→ Des jeunes qui auraient connu cela ?

- ✚ Celui qui a connu le combat, même brièvement, ne sait pas en sortir moralement indemne (concept de mutilation psychique : dégoût ou appétence)
- ✚ Au cours des dernières décennies, ce genre d'exactions extrêmes n'a pas manqué, sous couvert de références douteuses à des conceptions religieuses fanatiques : Balkans, Tchétchénie, Afghanistan, Daech aujourd'hui...)
- ✚ Il sera très difficile de savoir si des adolescents revenant de zones de combat ont vécu ou commis de tels actes par mimétisme, sur ordre, par sadisme
- ✚ Les témoignages sont indirects, tantôt fanfarons tantôt évitants, mais on doit considérer que l'expérience vécue restera marquante au plan des conséquences psychologiques et nécessitera aussi une vigilance policière fine ...

Hypothèse 1 : Rentrer vivant et se resocialiser

- ✦ Les réactions de stress post-traumatique sont une possibilité mais pas une certitude.
- ✦ La réinsertion au retour d'une zone de combat dépend des liens socio-familiaux et professionnels qui subsistent, des capacités individuelles, mais aussi de l'attention sociétale accordée au vétéran (valorisation, mépris, indifférence, méfiance, accusation)
- ✦ Cette resocialisation dépend bien entendu aussi :
 - Des actes posés au cours du conflit par le vétéran, et du jugement moral personnel qui en résulte
 - De l'état de santé physique de celui qui revient (blessures, etc.)
 - Des compétences et de l'ancrage social avant le départ

L'expérience est complexe et faite parfois de manière durable :

- D'angoisse rétrospective
- D'exaltation – dépression
- De remémorations douloureuses, solitaires ou avec les pairs (syndrome du survivant)
- D'une façade sociale plus ou moins adoptée : honte ou vantardises
- D'isolement par rapport à ceux qui ne savent pas ce que c'était – expériences indicibles aux proches

Ce qu'on nommera habituellement le syndrome de stress post-traumatique (PTSD)

- ✚ Il s'agira donc de retrouver un sens à la vie quotidienne :
 - Sans que la mort et la violence soient les termes de l'équation (en d'autres termes, cesser la radicalisation pour en revenir au mieux au radicalisme)
 - En vivant des désillusions et parfois la perte de sens d'un combat auquel on croyait
 - Sans saturer les proches par une expérience indicible tant elle est horrible ou honteuse
 - Éventuellement en assumant des blessures ou handicaps qui rappellent qu'il y a un avant et un après
 - En admettant une période de « black out » social ou familial qu'on a ratée parce qu'on était absent
 - En affrontant éventuellement les autorités judiciaires de son pays (p ex pour des crimes de guerre ou crimes contre l'humanité dont on pourrait être accusé)

Hypothèse 2 : rentrer vivant ... sans rien renier

- ✦ Pour ceux qui ont été forcés de participer à un conflit armé, la fin des combats et la démobilisation sont un soulagement, même si tout n'est pas rose au retour
- ✦ Mais pour ceux qui ont choisi la violence comme mode d'action politique et qui reviennent dans un pays qui réfute cette manière de faire, la situation reste délicate :
 1. « **tout est foutu, je n'ai plus rien à perdre, je me vengerai** »
 2. « **je ne sais (veux) rien faire d'autre que de me battre** » → risque d'engagement dans la criminalité individuelle ou organisée
 3. « **nous allons continuer autrement** » → poursuivre l'action initiale sous une forme clandestine et terroriste : on revient avec une mission et des compétences

La tentative de resocialisation peut donc impliquer

- ✚ Des mesures judiciaires de surveillance ou des procédures pénales en relation avec des faits commis ou avec la menace d'en commettre d'autres
- ✚ Des programmes d'accompagnement éducatif et de formation professionnelle
- ✚ Mais aussi des programmes de « déradicalisation » dont le but devrait être de refuser la violence et d'apprendre la tolérance à autrui
- ✚ C'est un processus lent et difficile pour plusieurs raisons :
 - Partir volontairement au combat est une démarche par laquelle on donne sens à sa vie. Et cela ne prend pas fin comme par enchantement quand on revient !

- ✚ Car changer nécessite :
 - D'apprendre à douter du bien-fondé de ce à quoi on croyait,
 - De se désavouer par rapport à des actes posés = restaurer la honte et la culpabilité qu'on avait éludées dans la « dérive morale » de la criminogénèse
- ✚ La « dé-radicalisation » du combattant idéologique est toujours difficile (nazis, Khmers rouges, serbes...)
 - parce qu'elle doit gérer la nostalgie ou la rancœur,
 - et par-dessus tout l'angoisse de s'être trompé de vie
 - ou l'humiliation d'admettre qu'on a été manipulé...

Peu de jeunes et pourtant une menace réelle

- ✦ On ignore aujourd'hui quelle sera l'ampleur du retour de jeunes gens des zones de combat dans lesquelles ils auraient été engagés : pas des cohortes mais un seul individu peut créer la catastrophe
- ✦ Le risque est de ne pas se donner le temps d'observer et de croiser les regards (protectionnel, psychosocial, judiciaire, policier ...) pour organiser des prises en charge qui fassent la part de la souffrance réelle ou de la menace réelle
- ✦ Parce que nous restons braqués
 - sur des visions clivées en fonction de présupposés idéologiques (tous des malheureux, tous des dangereux...)
 - Et sur des pratiques simplistes où on cherche à faire triompher sa manière de voir sur celle d'autres professionnels : petites guerres entre soi...